

# CRITIQUES EN HERBE

Retrouvez l'actualité du Festival sur [www.thea-valdoise.org](http://www.thea-valdoise.org)

## COLLÉGIENS... ET CRITIQUES EN HERBE

**Une Traversée**  
entreprise le 16 novembre

Quelle belle découverte que la pièce de théâtre *Traversée* mise en scène par Estelle Savasta avec Jessica Buresi et Noémie Churlet ! Cette traversée, que l'on peut voir comme un spectacle sur l'adolescence, aborde aussi le voyage (la migration) et une histoire d'amour forte. C'est un vécu émouvant entre une mère sourde et sa fille adoptive entendante. Leur parcours nous est en partie narré par la langue des signes. Une fois les lumières éteintes, nos esprits s'envolent pour un long voyage.

Ce que nous avons particulièrement aimé c'est le décor, qui montrait la simplicité du lieu où vivaient Youmna et Nour. Seulement deux lits, ornés d'une couverture rouge, et placés côte à côte. Cet environnement est resté le même durant toute la durée du spectacle, même si certains objets – comme les lits – ont pu être parfois déplacés.

Nous avons également apprécié les musiques, qui changeaient régulièrement. Elles se mariaient bien avec l'action. D'autres moments, silencieux, délimitaient les dialogues des



© DANICA BIJELJAC

## L'ÉDITO

Juliette Corda, journaliste intervenante,

Christiane Lagrée-Oillic, chargée de l'action culturelle au Festival théâtral du Val-d'Oise

**L'**aventure commence par une première prise de contact. Se présenter, dire pourquoi on est là... Avant d'avancer ensemble, il faut briser la glace, instaurer la confiance. Au début, les regards sont fuyants et les prises de parole hésitantes. C'est normal, on s'apprivoise mutuellement. Les dévoués enseignants qui nous accompagnent dans cette aventure le savent aussi bien que nous : on ne naît pas critique, on le devient. Assurément, il leur faudra avancer par étapes. Apprivoiser, d'abord, les codes qui prévalent au théâtre. Puis ceux qui caractérisent l'exercice critique. Enfin, essayer de faire tomber les *a priori* et accepter de se laisser surprendre, étonner, interpeller.

Entrer dans un cercle critique, comme ont pu le faire cette année soixante élèves du lycée Romain Rolland de Goussainville et vingt-cinq autres du collège Claude Monet de Magny-en-Vexin, ne s'improvise pas. D'où la volonté de l'équipe du Festival théâtral du Val-d'Oise de proposer aux établissements un large volet d'interventions en amont de l'événement. 20 heures auprès de deux classes de seconde de Goussainville et 5 heures auprès d'une classe de troisième de Magny-en-Vexin, associées à des visites d'artistes, nous auront permis de les préparer du mieux possible à ce qu'ils allaient vivre. Et de leur faire comprendre le sens de notre action : produire un journal qui parle au plus grand nombre. Situé au carrefour de soi et de l'art, l'exercice vise en effet à ouvrir un espace de dialogue. Écrire une critique ne revient pas à faire savoir à d'autres si on a aimé ou pas. Il s'agit d'abord de répondre à ces deux questions : « Qu'est-ce que c'est ? », « Qu'est-ce qui fonctionne ou non dedans ? »

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce premier numéro du journal qui vient clore notre trentième édition. Gageons que cette première promotion des Jeunes critiques en herbe du Festival théâtral du Val d'Oise fasse des émules. Et qu'ils soient nombreux, l'année prochaine, à s'essayer à cette prise de parole engagée, convaincue, timide, ulcérée, étonnée, exaltée... vivante tout simplement !

personnages. Globalement, tous les sons étaient très bien accordés avec le jeu des acteurs.

Le personnage de Nour, lui aussi, nous a séduits. Elle était très amusante avec ses mimiques et ses sautes d'humeur. Elle savait parfaitement nous faire ressentir ses émotions, avec son langage parfois enfantin. La relation qu'elle avait avec Youmna était très touchante. Notamment parce qu'elle découvrait à la fin de l'histoire qu'elles avaient en fait un réel lien de sang.

Que dire enfin du langage des signes ? Qu'il nous a vraiment touchés

car il permettait aux malentendants de pouvoir, eux aussi, assister à ce merveilleux spectacle et de s'envoler avec nous pour un long voyage avec Youmna et Nour.

Grâce à ce spectacle les malentendants ne se sentent pas exclus et peuvent ressentir toutes les bonnes choses transmises par cette superbe pièce de théâtre. Si vous aussi vous aimez l'aventure, l'émotion et tant d'autres encore, envollez-vous pour 1 h 10 avec le spectacle *Traversée* d'Estelle Savasta. ★ ESTELLE, NELLE, ORLANE ET AXEL (3<sup>e</sup>)



### Les Mains de Camille serrées le 25 novembre

Nous avons particulièrement apprécié la pièce *Les Mains de Camille* mise en scène par la compagnie Les Anges au Plafond. Plusieurs raisons à cela :

Premièrement, la compagnie théâtrale nous met aux premières loges pour la représentation. Et pour cause : les gradins sont directement sur scène ! Ils ont été conçus spécialement pour ce spectacle. Et ils contribuent ainsi à nous plonger au plus près de l'univers de Camille Claudel. En outre, derrière le public (et donc les gradins), circulent de temps à autre les acteurs. À nos oreilles, ils viennent murmurer avec plusieurs « instruments » (comme, par exemple, des récipients ou de l'eau...). À un autre moment, voilà qu'ils actionnent des ombres chinoises sur des mobiles qui

se mettent alors à tourner au dessus de nos têtes ! Le spectateur ne peut alors s'empêcher de ressentir une certaine angoisse, accentuée par les flash-backs évoqués sur scène. Cela nous fait entrer de plein pied dans la folie de Camille Claudel.

Autre point important, nous sommes accompagnés, tout au long de la pièce, par la magnifique voix d'Awena Burgess. Mais aussi par le strident violoncelle de la talentueuse Martina Rodriguez. Leurs chants et leurs musiques complètent l'atmosphère changeante des scènes. Celles-ci passent de l'enthousiasme à l'angoisse. Ainsi, quand, par exemple Camille se trouve victime d'une crise de folie, le violoncelle joue de plus en plus fort. Ce qui accompagne magnifiquement l'actrice, virevoltant sur elle-même, et qui dégage par sa danse un tourbillon d'émotions.

Enfin, il convient de signaler le recours très réussi à la projection. Exemple, lors d'un flash-back, où Camille Claudel écrit plusieurs lettres à sa famille. A chaque fois, celles-ci sont tamponnées avec la mention « refus d'envoi » projetée sur le tulle. Cet effet nous prouve la surveillance étroite que la « maison de soin »

impose. Quand la dernière lettre de Camille Claudel est recouverte de l'encre rouge sang, étalée sur la lettre, nous comprenons que c'est la fin de ses espoirs d'être libérée. Cette scène est tout à fait bouleversante.

Nous vous conseillons vivement d'aller voir cette pièce de théâtre. Vous y attendent des actrices talentueuses, majestueuses et pleines de grâce. Ainsi qu'une imagination débordante et qui donne sans conteste vie à ce spectacle. Nous n'avons qu'une chose à vous dire : savourez, dégustez et appréciez cette pièce de théâtre unique en son genre ! ★ CYNTHIA, MYLÈNE, BENJAMIN, ADAM (3°)



### Tous Debout le 28 novembre !

C'est en classe complète que nous sommes allés voir *Debout*, texte écrit par Nathalie Papin et mis en scène par Alexandra Tobelaim. *Debout* est l'histoire d'un petit garçon de 10 ans qui voudrait bien aimer une autre mère que la sienne. En effet, elle le bat. Il rencontre alors Victor qui l'entraîne en quête de la mère idéale au cimetière des gitans. *Debout* y découvre de nombreuses mères qui tentent de le séduire. Ce voyage va transformer le petit garçon en adulte.

Sylvie Osman, l'interprète, joue tous les rôles, de la pièce. Elle connaît donc le texte de tous les personnages. Et c'est elle aussi qui manipule, parfois en même temps, l'ensemble des marionnettes. Seul un musicien l'accompagne sur le plateau.

Même si nous avons aimé le texte écrit par Nathalie Papin, la mise en scène nous a quelque peu déçus. D'abord parce que nous l'avons trouvée trop enfantine. En raison des marionnettes peut-être mais aussi à cause du public présent ce jour-là. Composé de très jeunes enfants il réagissait bruyamment au spectacle. Certains

riaient même parfois à des moments tragiques. Cela ne nous a donc pas forcément paru adapté à notre âge. Sans compter que certaines marionnettes étaient trop petites et que, de loin, nous les distinguions mal (la salle étant trop grande par rapport à la scène).

En revanche, la mise en scène était magnifique. Le décor du cimetière des gitans était coloré et beau. Les marionnettes étaient plutôt jolies et bien faites, représentant parfaitement les personnages. La comédienne était très douée en interprétant tous ces rôles. Il y avait en tout une vingtaine de personnages.

De plus, en voyant ce spectacle, cela nous a permis de mieux comprendre le texte de Nathalie Papin. Dans cet ouvrage, nous n'avions pas bien compris comment *Debout* se rendait au cimetière des gitans. Nous avons aussi trouvé que faire du théâtre avec des marionnettes était très original. La musique, qui n'était pas enregistrée mais jouée en direct par Olivier Thomas, apportait également beaucoup à la représentation en terme d'émotions. ★ CAMILLE, FRANCK, LUCAS (3°)



### (Super) Hamlet à la rescousse le 5 décembre !

Présenté sous le titre de ciné-concert par la compagnie la Cordonnerie (*Super*) *Hamlet* a de quoi surprendre ! D'abord, par son concept, très particulier. Tandis qu'un film muet nous est projeté, quatre comédiens-musiciens (dont Samuel Hercule que nous avons interviewé à l'issue de la représentation) lui donnent vie devant nous.

Le spectacle n'est donc pas, à proprement parler, sur l'écran où est projeté le film mais bien sur la scène où les acteurs procèdent devant nous à leur travail de doublage et de bruitage. Le spectateur est particulièrement

## 2 QUESTIONS À :

### SYLVIE OSMAN, MARIONNETTISTE POUR LA PIÈCE *DEBOUT*

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR FRANCK ET LUCAS)

◆ **Les marionnettes facilitent-elles le travail de metteur en scène pour le texte de Nathalie Papin ou ajoutent-elles des difficultés supplémentaires ?**

C'est toujours une pression de toute façon de jouer et d'avoir envie de transmettre. Cette pièce on a mis du temps à la choisir avec Alexandra, la metteuse en scène. Après ça a été un coup de cœur. Mais on ne sait pas bien au début pourquoi on a choisi une pièce. On le fait d'instinct et après on le comprend petit à petit en travaillant dessus et encore aujourd'hui, c'est la troisième saison que nous attaquons avec *Debout* et j'apprends toujours des nouvelles choses. En tout cas, c'est une pièce

qui me touche énormément et que je suis prête à jouer avec beaucoup de bonheur, et à transmettre comme on le fait là maintenant ensemble.

◆ **Comment avez-vous appréhendé l'ensemble des personnages et réussi à les différencier ?**

C'est un long travail, un très très long travail. Marionnettiste je le suis depuis très longtemps, j'anime beaucoup de personnages en même temps. Sur la méthode, je commence par apprendre la pièce par cœur mais cela ne suffit pas. C'est après, quand on aborde la mise en scène, que je commence à donner une voix à un personnage, pas forcément en transformant la mienne mais en donnant une énergie différente.

## 2 QUESTIONS À :

### CAMILLE TROUVÉ, HÉROÏNE DE LA PIÈCE *LES MAINS DE CAMILLE*

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR CYNTHIA, MYLÈNE, BENJAMIN, ADAM)

◆ **Pourquoi avez-vous choisi de parler de la vie de Camille Claudel ?**

Ce personnage est un mythe contemporain. On s'était intéressé avant aux personnages d'Œdipe et d'Antigone, deux figures de la mythologie. Là, on avait envie de revenir à une époque un peu plus contemporaine et on s'est dit que Camille Claudel était la petite sœur d'Œdipe et d'Antigone. Elle aussi est un mythe contemporain. On connaît un peu son histoire mais il manque des détails. Elle est présente dans l'imaginaire collectif. Son histoire témoigne bien d'une certaine façon de voir de la société de l'époque. C'est un personnage qui a été précurseur du féminisme. Elle est le symbole d'une femme en lutte. Elle a envie de pratiquer son art à sa manière comme elle l'imagine et c'est ce qu'on lui reproche.

◆ **Selon vous, qu'apportent de plus les marionnettes au spectacle par rapport à de vrais acteurs ?**

Je suis marionnettiste donc il y a toute une partie de mon travail qui se passe dans l'atelier en construisant les personnages. Pour moi, elles amènent beaucoup de décalage et une sorte de recul, de distance par rapport à l'histoire. C'est vrai que si l'histoire de Camille Claudel peut paraître tragique au premier abord, la marionnette va nous permettre de prendre une distance qui va laisser l'imaginaire de chacun travailler, qui va laisser la symbolique des images parler. On travaille beaucoup en théâtre d'images avec des symboles très forts. Il y a des fils tout autour de nous. Autrement dit, un ciel tourmenté.

## 3 QUESTIONS À :

### NATHALIE PAPIN, DRAMATURGE

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR ADAM ET KÉVIN)

◆ **En termes d'écriture, quelles sont les différences entre le roman et le théâtre ?**

Ils sont très différents. Déjà, on ne dit pas la même chose dans un roman et dans une pièce. Le théâtre a plus de choses à voir avec une question existentielle. « Être ou ne pas être ? » est la question du théâtre. Le roman raconte plus la place, le mouvement d'un personnage ou de plusieurs, d'une famille dans l'ensemble d'une société. Le roman embrasse tout cela. Alors que le théâtre est pour moi face à l'existence. Après il y a toutes les différences de forme. Le théâtre est une parole. Et une parole qui agit.

◆ **Vous avez fait le choix de parler de sujets sérieux. Le théâtre est-il un moyen d'expression pour transmettre des idées ? Pour éduquer les jeunes ?**

Pour éduquer les jeunes ? Je crois que je n'ai pas cette prétention. J'ai plutôt envie de partager quelque chose, de nourrir. Pour moi la lecture est une nourriture de l'esprit, de l'être profond. Moi c'est ce que j'attrape en lisant. Quand je vais voir du théâtre,

c'est plus pour partager une émotion, quelque chose. Comme être en empathie avec un personnage, qui vit une chose que l'on ne vit pas soi. On va plus loin que soi et j'aimerais évidemment donner cela à mes lecteurs et ceux qui voient aussi mes pièces mises en scène.

◆ **À la rentrée, une liste de lecture pour les collégiens a été publiée. On y retrouve certaines de vos pièces. Qu'en pensez-vous ?**

Je trouve que c'est une très bonne nouvelle, parce que le théâtre contemporain pour la jeunesse a sa place dans la littérature au collège. C'est aussi une bonne nouvelle, parce que c'est un mouvement militant. Il y a très peu de gens qui considèrent que l'écriture théâtrale est un genre littéraire. Or, je pense que les collégiens vont y trouver beaucoup de plaisir, beaucoup de choix. Je suppose, parce que c'est une lecture très dynamique, très présente, très vive, que le théâtre c'est le moment présent. Et encore une fois c'est une écriture de la parole, du chemin d'une personne face à une autre.

## 3 QUESTIONS À : SAMUEL HERCULE, COMÉDIEN DANS (SUPER) HAMLET

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR  
OCÉANE, EVA, KÉVIN)

### ◆ Vous parlez d'un ciné concert pour ce spectacle que cela signifie-t-il ?

En fait, pour de vrai on parle plutôt d'un ciné-spectacle, c'est-à-dire que c'est un spectacle qui est fait à partir d'un objet de cinéma qu'on a nous même construit, d'un film en fait.

### ◆ Pourquoi avoir choisi d'adapter Hamlet de Shakespeare ?

Parce que c'était une pièce complète et dans laquelle, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les enjeux sont très clairs. Donc on pouvait en faire un spectacle destiné à un public à partir de huit ans. Ce qui est un peu

notre cahier des charges. À savoir : un spectacle qui puisse être profond et intéressant pour tout le monde.

### ◆ Les bruitages et la musique tiennent une place importante. Selon vous qu'apportent-ils à la pièce ?

C'est très important la musique. D'abord parce que cela déclenche des émotions, renforce certaines situations. Si l'on change la musique, l'ambiance et ce que l'on ressent peuvent être totalement différents. Les bruitages ont, eux, une double utilité. D'abord c'est étonnant quand on voit une image de ne pas avoir le son. On joue beaucoup avec le côté visuel des bruitages en utilisant des objets que tout le monde connaît. Cela permet, du coup, de créer un décalage, une seconde lecture. Comme un sous-titre un peu humoristique...



© B. TESLA

intéressé par la dextérité des comédiens. Ceci, à tous les niveaux. En effet, ils réussissent avec beaucoup de talent à donner l'illusion que les personnages du film parlent réellement et ils parviennent de façon artisanale et amusante à reconstituer l'ambiance sonore de la vie, aussi bien que les bruiteurs de studios cinématographiques. Ainsi, par exemple, les comédiens se servent d'un parapluie rempli de coquillettes pour imiter le bruit des vagues. Plus tard, à l'aide d'une vraie porte, ils recréent les bruits d'ouverture et de fermeture. Les nombreux objets et astuces utilisés fascinent le public et la synchronisation du playback est vraiment réussie. Le spectacle est si riche que le spectateur ne sait plus où donner de l'œil... et de l'oreille.

Alors, surtout, ne vous laissez pas rebuter par le titre de la pièce qui donne l'impression qu'on va vous proposer un grand classique. Bien sûr, on reconnaît Hamlet de Shakespeare. Mais l'œuvre est subtilement simplifiée et transposée à une époque moderne. Nous ne pouvons que conseiller ce spectacle très original où l'on a, en prime, le plaisir d'admirer une remarquable percussionniste, Florie Perroud, et un très bon pianiste, Timothée Jolly. Tous deux apportent, grâce à leur virtuosité, beaucoup de vie à la pellicule muette. ★ OCÉANE, EVA ET KÉVIN (3<sup>e</sup>)

## Charmés par Dom Juan le 4 décembre

Nous sommes allés voir la pièce de théâtre Dom Juan mise en scène et jouée par Laurent Rogero à Herblay (Espace André Malraux). Il s'agissait d'une représentation vraiment très intéressante.

Comment la décrire ? En disant d'abord que le décor, simpliste, reste le même pendant toute la durée du spectacle. Une boîte où il peut s'asseoir et quatre boules d'argile disposées autour de lui suffisent à Laurent Rogero pour nous plonger dans son univers. Réduit, lui aussi à l'essentiel, le comédien n'a pas de tenue particulière. Juste un costume d'homme sombre et un pull ras du cou orange. Pour autant ce peu de choses, ajouté à quelques accessoires, vont lui permettre de différencier les personnages. Un simple masque rouge distingue par exemple Dom Juan de son valet. La voix du commandeur, quant à elle, résonne simplement par la mise en place du cube sur la tête du comédien. C'est une idée originale, qui crée un écho donnant un effet d'outre-tombe.

On l'aura compris, la force de ce spectacle, c'est que l'acteur arrive à être plusieurs personnes en une. Grâce aux masques, qu'il rend vivants, et à sa capacité à s'adapter au public, l'histoire est captivante. Le texte de Molière est complexe mais passionnant. Aussi lorsqu'il modèle à vue ses personnages, Laurent

fait ce travail comme cela (donc seul) c'est parce que je suis acteur et metteur en scène. Je suis devenu metteur en scène, je crois, par souffrance d'acteur. Il peut y avoir souffrance dans la négociation. Or, il est plus facile de négocier avec soi-même qu'avec quelqu'un d'autre.

### ◆ Comment faites-vous pour glisser dans la peau des personnages ?

Je ne me glisse pas dans la peau d'un personnage car pour moi les personnages n'ont pas de peau ou ne préexistent pas en quelque sorte. Si la magie opère c'est par la présence de spectateurs, par celle d'un acteur et par l'existence d'un texte écrit qui passe à travers moi.

## 3 QUESTIONS À :

### LAURENT ROGERO, ÉPOUSTOULANT DOM JUAN

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR FANNY, MANON, LÉO ET MAXIME)

### ◆ Pourquoi avoir choisi Dom Juan parmi toutes les pièces de Molière ?

D'abord cette pièce n'est pas exclusivement comique. Il y a en elle un mélange des genres intéressant (comédie/drame/fantastique). Plus étonnant, ensuite, on y trouve un fantôme, une statue qui parle et même une tête de mort qui apparaît à la fin. Enfin, c'est une pièce à décor (alors que Molière en fait peu).

### ◆ Est-il plus facile de faire des choix de mise en scène quand on est le seul acteur ou est-il plus aisé d'être dirigé par un metteur en scène ?

Pour moi, et c'est un peu mon « cheval de bataille », c'est plus facile quand on est un acteur seul. Si j'ai

Rogero crée une complicité avec le public. Ce qui lui permet de s'impliquer dans la pièce. Selon notre réaction, Dom Juan n'a pas le même comportement, il s'adapte à nous et nous rend acteurs. D'ailleurs, il fait même monter sur scène une personne du public (en l'occurrence notre documentaliste !) pour interpréter monsieur Dimanche.

Plusieurs personnages apparaissent, outre Dom Juan, son valet et le commandeur. Il les fabrique en direct devant les spectateurs, et les fait apparaître comme des marionnettes, toutes manipulées par le séducteur Dom Juan. Ses doigts modèlent un visage, un trait de caractère. Puis, pour le rendre plus vivant encore, il se sert des parties de son propre corps et aussi de ses vêtements. Ainsi, pour montrer les paysannes que Dom Juan essaie de charmer, il utilisera sa jambe. Une façon de montrer que la jeune femme est gênée, timide et naïve devant ces belles paroles.

En définitive, il s'agissait d'une pièce particulièrement originale dans sa mise en scène et compréhensible par tous. Une belle réussite ! ★ FANNY, MANON, LÉO ET MAXIME (3<sup>e</sup>)

### LE PARCOURS DE SPECTACLES SUIVI PAR LES ÉLÈVES

■ **Vendredi 16 novembre à 21 h** *Traversée d'Estelle Savasta*, Cie Hippolyte a mal au cœur. Centre culturel L'Imprévu à Saint-Ouen-l'Aumône.

■ **Dimanche 25 novembre à 17 h** *Les Mains de Camille* de Brice Berthoud, Cie les Anges au Plafond. Théâtre du Cormier à Cormelles-en-Parisis.

■ **Mardi 27 novembre à 10 h** *Debout* de Nathalie Papin, Cie Arkétal. Centre culturel de Taverny.

■ **Vendredi 30 novembre à 20 h 30** *Le Grand Cahier* d'après Agota Kristof, Cie Toda Via Teatro. Espace Sarah Bernhardt à Goussainville.

■ **Mardi 4 décembre à 20 h 45** *Dom Juan* de Molière, Groupe Anamorphose. Espace André Malraux à Herblay.

■ **Mercredi 5 décembre à 15 h** *(Super) Hamlet* d'après Shakespeare et Les contes de Shakespeare de Charles et Mary Lamb, La Cordonnerie. Le Figuier blanc à Argenteuil.

■ **Mercredi 5 décembre à 21 h** *Vortex* de Phia Ménard, Cie Non Nova. Salle Jacques Brel à Gonesse.

■ **Vendredi 7 décembre à 21 h** *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après les textes de Mahmoud Darwich, Cie Brozzoni. Espace Germinal de Fosses.

### REMERCIEMENTS :

Un grand merci à tous les élèves ayant participé à cette aventure et aux adultes encadrants. COLLÈGE CLAUDE MONET DE MAGNY-EN-VEXIN : Mme Stievenart-Haudiquier, principale - Sandrine Thouré-Berthon, professeur de français - Sébastien Féranec, documentaliste. LYCÉE ROMAIN ROLLAND DE GOUSSAINVILLE : Jean-Pierre Davasse, proviseur adjoint - Frédérique Munier et Guillaume Tomassini, professeurs de lettres - Marine Méance, professeur d'anglais - Pedro Guzman Navas, professeur d'espagnol, Fadia Fougeirol, professeur d'arabe, ainsi que l'ensemble des professeurs des secondes Mathema - Renaud Thirion, documentaliste et Alice Fiona Tucker, médiatrice culturelle. // Merci aux artistes ayant joué le jeu auprès des élèves apprentis reporters. Enfin merci aux journalistes, Naly Gérard qui a animé la soirée critique autour du Grand Cahier et, bien entendu Juliette Corda qui a accompagné et formé les élèves tout au long de ce parcours.

## LYCÉENS... ET CRITIQUES EN HERBE



© DOMINIQUE GUBSER

## LE GRAND CAHIER FAIT DÉBAT À GOUSSAINVILLE

### CRITIQUES D'ÉLÈVES

#### Une sensation d'étrangeté...

Vendredi 30 novembre je suis allée voir avec ma classe le spectacle *Le Grand Cahier*, d'Agota Kristof. Dans cette pièce deux frères jumeaux vivent pendant la guerre chez leur grand-mère, une femme acariâtre, méchante, sale et avare. La metteuse en scène, Paula Giusti, a fait le choix de doubler chacun des personnages. Cela donne une impression vivante, intrigante, mais cela crée aussi pour les spectateurs une sensation d'étrangeté.

Dans la pièce, les deux frères consignent toutes leurs expériences nouvelles dans un grand cahier. Ce travail d'écriture leur permet de se protéger du monde. Je me suis identifiée à ces enfants car moi aussi je raconte mes journées dans un cahier : c'est mon journal intime. J'ai compris que pour les jumeaux, comme pour d'autres dans un journal intime, le fait de tout raconter les libère du poids de leur souffrance.

Certains personnages étaient très amusants. J'ai bien ri notamment des deux soldats qui étaient ivres. Ils ne

tenaient plus debout, mais étaient quand même bienveillants. Ils ont amené des couvertures aux enfants. La vulgarité des servantes, jouant avec les soldats et même les enfants était drôle mais aussi perturbante. Par contre je n'ai pas beaucoup aimé le va et vient constant des objets sur la scène qui perturbait, à mon avis, le déroulement du spectacle. Néanmoins cette pièce m'aura touchée car elle évoque les problèmes de la pauvreté et de la famine qui peuvent tous nous concerner. ★ MARIAM CAMARA (2<sup>de</sup> 1)

#### La question de la double personnalité

Dans *Le Grand Cahier*, chaque personnage de la pièce est représenté par deux personnes. Comme pour apporter une part de mystère. De fait, au cours du spectacle je me suis souvent demandé : Qui est-ce ? Pourquoi est-il là ?

À mon sens le recours au double personnage pouvait apporter un appui, compléter la scène, ou montrer au spectateur une autre possibilité.

On retrouve le cas du double personnage tout au long de la pièce. ●

● Même la grand-mère est jouée à la fois par un homme (apportant un côté plus sévère) et par une femme. La metteuse en scène a sans doute eu l'impression que ce deuxième personnage était indispensable pour exprimer la face opposée du premier et montrer à la fois le côté lumineux et le côté sombre des personnages. Pour autant c'est bien le côté sombre qui triomphe dans la pièce.

Détail troublant; malgré le dédoublement des personnes, on ne connaît pratiquement rien d'eux. C'est le cas du (des?) protagoniste(s) dont on ne sait rien sauf à travers les insultes et les surnoms qui leur sont donnés. L'enfant a ici comme une absence d'identité.

Le héros, ou les jumeaux (selon ton interprétation de la pièce!), sont comme manipulés par le narrateur. Au départ ils n'avaient même pas le contrôle de leurs corps. Mais petit à petit, au cours de la pièce, ils vont se détacher de ce manipulateur. Pour finalement s'en débarrasser totalement lors de la scène finale.

Les sentiments et les actes des jumeaux évoluent au fur et à mesure de l'intrigue. Commencant par des gifles, qu'ils se donnent à tour de rôle, ils iront jusqu'à tuer une personne. Ils penchent d'un extrême à l'autre et, au bout d'un certain temps, c'est comme s'ils avaient abandonné tout sentiment. ★ PIERRE MACKOWIAK (2<sup>de</sup> 1)

## PROLONGEMENT / TRAVAIL D'ÉCRITURE MENÉ EN CLASSE

(SOUS LA DIRECTION DE FRÉDÉRIQUE MUNIER, PROFESSEUR DE FRANÇAIS EN CLASSE DE 2<sup>de</sup> 1)

*Le Grand Cahier* c'est l'histoire d'un apprentissage : celui de la cruauté, de l'abandon, de la déshumanisation. C'est aussi la perte d'une innocence et d'une enfance.

Le héros : un enfant? deux enfants? Dont le côté obscur va s'éveiller au contact de la méchanceté. D'abord, celle de la grand-mère, acariâtre, sale, avare – la sorcière – à laquelle ils ont été confiés par leur mère. Celle des adultes du village ensuite, qui persécutent et maltraitent les faibles (à l'image de la petite Bec de lièvre). C'est la guerre, la violence est partout!

Faut-il représenter l'immonde? Cruautés de toutes sortes, scènes de pédophilie, sadomasochisme, jusqu'au sacrifice du père par les fils : tout ce qui entre dans « l'endurcissement » pratiqué par les jumeaux, tout cela peut choquer le spectateur.

La mise en scène de Paula Giusti parvient néanmoins à rendre acceptables les scènes les plus choquantes en occultant la réalité par un jeu de distanciation complexe. Création d'un espace parallèle où les acteurs, tour à tour accessoires et musiciens créent les conditions d'un mini spectacle sublimé par une musique et des bruitages décalés, et dont la poésie compense la violence des émotions.

Malgré le très petit nombre d'accessoires les acteurs réussissent à donner l'illusion du monde extérieur.

## Une pièce très noire, une représentation lumineuse.

Je suis sortie du *Grand Cahier* avec un sentiment de révolte. Oui, le jeu des acteurs emporte la conviction. Oui, l'argument de la pièce – la souffrance et ses effets sur un enfant – est intéressant. N'empêche : j'étais choquée. Le spectacle de la perversion de l'enfant par la servante, le corps féminin instrumentalisé pour provoquer la répulsion, les scènes de masochisme avec l'officier, les actes de cruauté contre les animaux : tout suggère une vision de la vie désespérée et désespérante. Même le dédoublement des personnages, censé créer la distance, produisait sur moi un effet d'incompréhension et de malaise – de perte de repères. De même que le visage des jumeaux, plâtrés, blafards, sans expression. En un mot : inhumains.

Qu'est-ce qui sauve le spectacle dans cet univers fermé, étouffant? Pour moi, essentiellement la dimension sonore : le fait que les acteurs, sur un côté de la scène, produisent eux-mêmes les sons, le bruit du vent, la musique, d'autant plus légère et joyeuse que l'action représentée sur scène est d'une grande noirceur. De même, les projections sur écran des « titres » des différentes parties du *Grand Cahier*, sont comme des projections de la mémoire en mouvement. Tout cela parvient à rendre l'atmosphère de la pièce (presque!) supportable.

Néanmoins, je dois reconnaître que j'aurais préféré ne voir la pièce que dans quelques années. Quand j'aurais acquis une autre vision des choses... ★ VIOLETA FLORENTINA (2<sup>de</sup> 1)

## Un manque d'action regrettable

Grâce à un bon début, cette pièce nous a mis en appétit. Mais au bout d'une dizaine de minutes, je trouve qu'elle est devenue subitement moins intéressante. En cause à mes yeux : un manque d'action. Ce qui nous laisse, par la suite, sur notre faim. Les doublages à répétitions nous rendent la compréhension de cette pièce difficile et introduisent de la confusion. Pourtant nous avions affaire à une pièce dotée d'un certain potentiel d'action. Il ne manquait à mes yeux qu'une mise en scène plus énergique pour en faire une pièce vivante et pleine de vie. ★ ORNELLA NATOLIS (2<sup>de</sup> 8)

## Une belle idée pour les 30 ans du Festival

Pour fêter les 30 ans du Festival théâtral du Val d'Oise, présenter la pièce *Le Grand Cahier*, jouée par la compagnie Toda Via Teatro à Goussainville, a été une bonne idée. Nous avons suivi sur scène la vie de deux jumeaux envoyés chez leur grand-mère durant la Seconde Guerre Mondiale. Ce qui va radicalement les rendre adultes et tirer un trait sur leur enfance.

Qu'en dire d'autre? La mise en scène et le décor sont très soignés. Mais ce qui nous alerte dès le début de la scène ce sont surtout les talents de marionnettistes de Dominique Cattani. Narrateur de l'histoire, il parvient à contrôler les jumeaux en réalisant ses mouvements dans un timing parfait. C'est la preuve d'un travail intense pour en arriver à ce niveau.

L'ensemble de l'histoire, sinon, est assez prenante. Avec des passages plus intenses que d'autres et qui donnent envie de faire des recherches complémentaires sur l'auteur du texte.

En un mot, voilà un spectacle qui fait honneur à ce festival. Espérons que les prochaines éditions en offrent d'autres de cette qualité. Une nuance néanmoins : il ne faudrait pas le recommander à des spectateurs manquant de maturité. Certaines scènes

assez crues laissent perplexes et peuvent choquer. ★ ROGER-CHARLES MALWANGA ET YACINE ZELLAG (2<sup>de</sup> 8)

## Des acteurs de grande qualité

Nous nous sommes tous retrouvés le vendredi 30 novembre au théâtre Sarah Bernhardt, invités par le Festival théâtre du Val-d'Oise à découvrir une pièce : *Le Grand Cahier*.

La salle n'était pas comble mais les spectateurs étaient curieux de pouvoir assister à la représentation. Nous en connaissions le sujet : abandonnés par leur mère, des jumeaux sont envoyés chez leur grand-mère en raison de la guerre qui débute. Tandis que cette femme les maltraite, ils s'infligent des exercices d'endurcissements. Au fil du temps et des épreuves, cela les rend plus fort mentalement et physiquement. Mais cela a malheureusement un prix : ils finissent par en perdre leur humanité.

En arrivant nous nous attendions à un niveau de langage plus soutenu. Autrement dit, à moins de termes crus. À certains moments les sous-entendus sexuels et les insultes nous ont gênés. Néanmoins nous avons tout au long du spectacle apprécié la mise en scène ainsi les effets musicaux et lumineux. Le jeu des acteurs, lui aussi, était plaisant. Tous étaient bien dans la peau de leur personnage. ★ KELLY VALLÉE, CLOÉ COSSOU, MOUNIA JAIR, SARAH BOULEGROUN ET YACINE AIN FARES (2<sup>de</sup> 8)

## Un dédoublement perturbant

La visite d'un comédien du *Grand Cahier* dans les classes nous avait permis d'en savoir plus sur l'une des clés de ce spectacle : le dédoublement de tous les personnages. Néanmoins cela ne m'a pas paru aussi évident à comprendre quand la pièce a commencé. De même que cette manipulation des jumeaux par le narrateur dont je n'ai pas cerné d'emblée la portée. J'ai fini cependant par m'habituer et par saisir le sens de cette pièce, dont je regrette toutefois les épisodes où la perversité des adultes envers les enfants s'exprimait de façon trop crue.

Pour autant, j'ai trouvé que dans l'ensemble les comédiens jouaient très bien. Avec une mention spéciale aux jumeaux, très convaincants sur le plateau. ★ SABRINA HARIZI (2<sup>de</sup> 8)



## RENCONTRE

### De l'intérêt de la rencontre d'après-spectacle

Après la découverte de la pièce *Le Grand Cahier*, nous avons été invités à suivre une journaliste, Naly Gérard, dans une petite salle au fond du théâtre. Un goûter nous y attendait. Après s'être installés autour d'une grande table nous avons commencé à débattre de ce que nous venions tout juste de voir. Certains avaient beaucoup aimé, particulièrement les scènes cocasses ! D'autres avaient trouvé ça choquant, trop vulgaire, triste. Pour nous aider à organiser notre pensée, la journaliste a demandé à chacun d'entre nous d'écrire sur une feuille le mot qui, selon lui, représentait au mieux le spectacle. Un long échange a suivi. Ce qui nous a permis de mieux comprendre cette pièce de théâtre et de mettre son titre (*Le Grand Cahier*) en relation avec ce qui s'est passé sur scène.

Lors de ce débat, on a pu donner notre point de vue. Dire si on avait aimé ou pas et pourquoi. Il était utile de décrypter les scènes appréciées ou non et de revenir sur celles qui étaient importantes et indispensables dans la pièce. Chacun a pu dire aussi s'il trouvait le propos réaliste ou non. Les avis étaient partagés. ★ ROLEEN NZOUE (2<sup>de</sup> 1)

Vendredi 16 novembre, la rencontre de Dominique Cattani, l'un des interprètes du *Grand Cahier*, avec les deux classes de seconde impliquées dans le projet *Jeunes Critiques en herbe* a marqué les esprits. En témoignent ces morceaux choisis des chroniques qu'ils nous ont remises au sortir de cette expérience.

### SECONDE 1 | Extraits de chroniques

« Dominique Cattani joue dans la pièce un personnage qui intervient lors des flash-backs. Il a été créé pour ce spectacle dont il nous a raconté l'histoire : celle de deux enfants que l'on envoie vivre chez leur grand-mère, en temps de guerre. Ils vont vivre des choses qui les marqueront et les feront passer de l'enfance à l'âge adulte. » ★ MAËLLE ET SHÉRINE

« Il nous a bien expliqué qu'à part lui tous les autres personnages allaient être doublés, pour bien rendre compte des deux faces de l'individu : le bien d'un côté, le mal de l'autre. Le temps de pratique était, lui aussi, intéressant car nous y avons découvert des facettes très diverses de l'entraînement théâtral. » ★ LOUBNA ET DORIANE

« Dans ce spectacle, les comédiens s'appuient beaucoup sur la gestuelle pour témoigner de l'évolution sentimentale, physique ou spirituelle des personnages. Grâce aux

## AU-DELÀ DES SPECTACLES, DES DÉCOUVERTES À FAIRE

### Un métier décrypté : celui de régisseur

**Régisseur** : un métier qui existe non seulement au théâtre mais aussi dans toutes les autres disciplines du spectacle vivant. Accessible avec un BAC + 2, il a plusieurs facettes. La première est celle de régisseur son et lumière. Son rôle : étoffer et accompagner le spectacle grâce à des effets sonores et lumineux. Mais aussi s'occuper des réglages et de la maintenance des projecteurs. Ensuite, vient le régisseur de plateau qui organise, avec le chef machiniste, le travail de ces derniers et la mise en place des décors. Pour finir, on trouve le régisseur général qui se charge de coordonner toutes les régies spécifiques et qui est le collaborateur immédiat du directeur technique.

Plus généralement, quelque soit le poste qu'ils occupent, les régisseurs ont pour mission de préparer le terrain. Des commandes de matériels aux réglages techniques en passant par le recrutement de techniciens ; tout y passe. Le régisseur de spectacles est le grand organisateur du spectacle vivant. Il étudie le projet pour définir les moyens techniques et humains nécessaires. Son obsession : que tout soit prêt pour la représentation avant même l'arrivée des artistes. ★ GUILLAUME PEZIERE (2<sup>de</sup> 8)

### Interrogé par mes soins, voilà ce que Johannes Charvolin, régisseur général, et Éric Rousson, régisseur son, ont pu nous dire du rôle clé qu'ils tiennent pour assurer la réussite du spectacle (*Super*) Hamlet :

« Ce spectacle a la spécificité de tenir à la fois du théâtre, du cinéma et du concert. Il est en ce sens assez complexe techniquement à faire voyager. Premièrement, il faut trouver une salle qui réponde à tous nos critères. Comme par exemple une hauteur de 5 mètres minimum. Sachant également qu'il faut une profondeur et une largeur de plateau également conséquentes. Une fois cette contrainte dépassée il faut que l'équipe en place puisse nous fournir du matériel spécifique. Comme un piano de qualité. Mais aussi une console lumière et son performante. Nous avons trouvé tout cela au Figuier Blanc d'Argenteuil où nous avons joué durant 5 jours. » ★ SHANA ROMIGNAC AVEC MARIE-LYS SAUVAGET ET INÈS TRIA (2<sup>de</sup> 1)

« exercices que Dominique nous a fait pratiquer nous avons pu voir comment ils s'entraînent. La plupart sont pluridisciplinaires, c'est-à-dire qu'ils maîtrisent différentes disciplines artistiques. » ★ ELISA ET IMEN

« Cette rencontre a été bénéfique car elle nous a montré tout ce que font les acteurs avant de rentrer sur scène. » ★ VIOLETA ET ALICIA

« Afin de nous mettre dans la peau des comédiens que nous allions voir jouer, Dominique Cattani nous a donné des exercices à faire. Ils portaient sur l'expression des émotions, la gestuelle, le mime et même le recours aux marionnettes. Grâce à cela nous avons pu voir comment on peut exprimer certaines émotions comme la colère, la joie, la tristesse... » ★ SYLVESTRE ET PIERRE

« Outre de nous avoir expliqué l'histoire de la pièce, son thème et l'origine du projet, Dominique Cattani nous a fait reproduire un geste, chacun à notre tour, en suivant le sens du cercle que nous avons formé. Une façon d'apprendre à bien s'écouter les uns les autres. Puis il nous a invité à exprimer nos émotions par le biais d'un autre exercice. » ★ LUCIE, CEM ET SARAH

### SECONDE 8 / Extraits de chroniques

« Dominique Cattani nous a vraiment plongés dans cette histoire où le spectateur perçoit ce qui se passe à travers des yeux d'enfants. » ★ GUILLAUME ET LOAN

« Il nous a confié comment sa passion du théâtre lui était venue. Dès sa tendre enfance il aimait imiter les

personnages qu'il voyait à la télé. Il a commencé le théâtre en amateur à l'âge de 9 ans et cela fait maintenant une douzaine d'années qu'il en a fait son métier. » ★ AYMERICK ET CARDIN

« Pour Dominique Cattani, être comédien c'est se mettre dans la peau d'un personnage. Selon lui, il peut être utile de transposer le langage de départ en français moderne, afin de mieux le comprendre et de mieux le mémoriser. Sachant également que jouer c'est aussi s'exprimer avec le corps et jouer des émotions pour bien partager l'histoire avec le public. »

★ CLOÉ ET MOUNIA

« Grâce à lui nous avons compris que ce n'est pas le comédien qui doit entrer dans le personnage mais, au contraire, le personnage qui doit pénétrer le comédien. Les autres règles de base au théâtre sont : 1) Le ridicule ne tue pas. 2) Il ne faut pas s'autocritiquer en permanence. 3) Il ne sert à rien de se moquer des autres. »

★ SARAH ET BINTA

« Cette pièce aborde le thème de la perversité et se propose de nous faire vivre une histoire à travers le regard d'un enfant. Mieux comprendre les circonstances dans lesquelles cette pièce a été conçue et en savoir davantage sur l'échauffement d'un acteur constituent également les bénéfices de cette rencontre. » ★ ROGER-CHARLES ET SABRINA

« Les petits exercices théâtraux effectués avaient pour but de nous faire prendre conscience de l'importance du corps et du fait que si l'on ne bouge pas et que l'on se contente uniquement de dire le texte, cela n'a pas le même effet sur les spectateurs. »

★ ORNELLA ET KELLY

« On sait maintenant comment lui aborde son rôle et les codes qu'il utilise avec sa partenaire. De même on sait dans quel état d'esprit il faut être avant de monter sur scène. » ★ QUENTIN ET LAËTITIA

« Dominique Cattani est un comédien qui prend son métier très à cœur. Il a commencé le théâtre très tôt et il sait bien faire partager sa passion. »

★ YACINE A.F.

« À ses yeux un comédien ne doit jamais se contenter d'apprendre un texte sans le comprendre en profondeur. » ★ JAMES ET YACINE Z.



© GEOFFROY DEMARQUET

## SOUS LE CHARME DE QUAND M'EMBRASSERAS-TU ? À FOSSES

Vendredi 7 décembre 2012, nous sommes allés voir le spectacle de théâtre-musical *Quand m'embrasseras-tu ?* à Fosses. Il met magnifiquement en valeur des poèmes de Mahmoud Darwich grâce à une belle mise en scène de Claude Brozzoni.

Dans ce spectacle, qui dure 1 h 20, deux musiciens, un peintre et un chanteur-comédien occupent le plateau. Leur travail mêle la poésie, la peinture, les chants et les sonorités orientales que traduisent un accordéon, une guitare, un orgue et des percussions.

Ce spectacle rend hommage à la générosité, à la culture des hommes. Il parle d'amour des autres et d'espoir. Exilé de son pays, le narrateur n'en a pas moins vécu des moments joyeux (notamment un épisode avec un canari qui a donné lieu à un chant où tout le monde a fini par participer en tapant des mains).

Je l'ai apprécié car il est vif et plein de joie. En le voyant, il n'est pas possible de s'ennuyer. C'est un spectacle à conseiller. ★ MARIE-LYS SAUVAGET (2<sup>de</sup> 1)

Un mur, des vêtements de tous genres éparpillés sur le sol mêlés à des jouets d'enfants : telle est la scène que le spectateur venu découvrir *Quand m'embrasseras-tu ?* voit en premier. Sur ce mur, des mots en noirs apparaissent sur fond blanc. Certains plus mis en valeur que d'autres par leur taille. C'est le cas du « Où suis-je ? » au milieu du mur. Le premier artiste à entrer en scène est Thierry Xavier, le plasticien. Durant tout le spectacle, il va illustrer les textes de Mahmoud Darwich, interprétés par Abdelwahed Sefsaf, comédien, et qui sera lui-même accompagné par deux autres musiciens, Georges Baux et Claude Gomez.

Nous entrons dans le vif du sujet. Les musiciens commencent à jouer tandis que le plasticien écrit en gros et en rouge « Je suis arabe ». Sur ce mur d'expression, il peindra d'autres œuvres par dessus, tel un palimpseste. Le comédien commence à narrer son histoire, il parle de son enfance à Gaza, il raconte des faits, des atrocités de la guerre. Tout cela sans renier pour autant l'amour qu'il voue à son pays. La représentation est rythmée, le plasticien bouge au rythme d'une musique endiablée. Il nous fait partager ses doutes, ses convictions, nous entraîne dans son monde. Quelques

scènes comiques nous font rire. D'autres en ont fait peut-être pleurer les plus sensibles d'entre nous. La question « Quand nous embrasserons-nous ? » clôture la séance. Abdelwahed Sefsaf nous le traduit par « Quand m'embrasseras-tu, moi le Palestinien que je suis ? » ★ IMEN M'BAREK ET ELISA OZDEMIR (2<sup>de</sup> 1)

Cette pièce s'appuie sur plusieurs livres de Mahmoud Darwich, un poète palestinien décédé en 2008. La mauvaise et malheureuse expérience qu'il a de la vie s'est magnifiquement traduite dans cette pièce de théâtre intitulée *Quand m'embrasseras-tu ?* et que nous avons découverte à Fosses.

Comme me l'a expliqué Abdelwahed Sefsaf, après le spectacle, ce titre fait référence au fait que Mahmoud Darwich peine à s'aimer lui-même.

On peut trouver le début, où le peintre entre en action sur le plateau, un peu long. Mais bien vite le tout s'éveille par la musique et le chant. Sur la scène se trouve face à nous le narrateur. A ses côtés évoluent deux musiciens. Enfin, derrière lui s'active un peintre qui va illustrer tout au long du spectacle le contexte évoqué (comme les bombardements). Ceci, en peignant couche sur couche, un précédent dessin recouvrant ensuite l'autre. ●

# AU-DELÀ DES SPECTACLES, DES RENCONTRES À FAIRE

## Interview

Entretien avec Bernard Mathonnat, directeur du Festival théâtral du Val d'Oise par Læticia Njokoua, élève de seconde 8 au lycée Romain Rolland de Goussainville.

● **Læticia** : Aujourd'hui, nous sommes venus pour voir le spectacle *Vortex*. Je me trouve à la salle Jacques Brel de Gonesse, avec le directeur du Festival théâtral du Val d'Oise Bernard Mathonnat. En quoi consiste votre métier ?

● **Bernard** : Mon métier, c'est d'organiser sur cinquante villes, soixante-dix structures culturelles, un festival qui dure cinq semaines. Je présente trente spectacles que je considère comme les meilleurs de l'année et souhaite les faire partager au maximum de public dans un esprit d'éducation populaire, c'est à dire toucher des gens qui ne vont jamais au théâtre. Il y a sur le département trente-cinq théâtres dirigés par des professionnels. Je n'ai pas de leçons de programmation à donner à mes collègues, ils savent ce qu'ils font. Mais j'essaie de dégager une écriture collective. Autrement dit de faire se mettre tout le monde d'accord sur des spectacles qu'ils n'ont pas l'habitude de présenter et qui sont originaux. Pour cela, je vais voir trois à quatre cents spectacles par an, dans des festivals, quatre à cinq fois par semaine, et j'essaie de trouver les vingt-cinq ou trente meilleurs à présenter.

Je m'intéresse tout particulièrement, compte tenu de mon travail à Gonesse, au public de l'est du Val d'Oise, plus éloigné de la culture. Je considère que dans ce département, il y a une culture pour les gens aisés dans les villes de cadres moyens et de cadres supérieurs mais qu'il y a un certain mépris pour les gens de l'est du département. Or ils sont davantage dans la difficulté, plus jeunes et ont des problèmes financiers ou de travail. Je considère qu'ils méritent la même qualité que ceux des villes riches. Je veux défendre, pour ces populations, l'accès à ce qu'il y a de meilleur du point de vue culturel.

● **Læticia** : Si je comprends bien, il s'agit d'égalité. Et de donner à ceux qui n'ont pas les moyens la possibilité de voir ces spectacles...

● **Bernard** : C'est ce que je veux faire oui. Je défends l'idée d'un accès le plus démocratique possible à la culture. C'est pour ça qu'on a mis en place « L'école du spectateur » et le journal auquel vous participez. Pour nous, il est extrêmement important que des jeunes puissent assister, réfléchir et s'approprier ces spectacles. Ils peuvent discuter avec le directeur du festival, rencontrer les artistes...

● **Læticia** : Puisque nous sommes ici pour voir *Vortex*, pouvez-vous nous parler un peu de ce spectacle ? Ça consiste en quoi ?

● **Bernard** : Je ne veux pas vous dévoiler avant le spectacle comment ça va se dérouler. Mais je peux vous dire que cette artiste est exceptionnelle. Je la considère comme une des plus grandes artistes de ces vingt-cinq dernières années. C'est « une artiste » qui était « un artiste » il y a encore quelques années. Un jongleur qui a choisi de devenir femme et qui reste dans sa jangle. Il va nous expliquer pourquoi elle a choisi de devenir femme. De fait elle nous pose, à chacun de nous, la question de l'être humain que nous sommes. Combien faut-il retirer de masques, d'enveloppes, pour être soi-même ?

● **Læticia** : Autrement dit, l'artiste, ici, se dévoile. Elle montre qu'elle a plusieurs masques et qu'on a tous nos petits secrets. C'est bien ça ?

● **Bernard** : Comment être véritablement soi-même devant l'autre, avec franchise, honnêteté et respect ? Elle, fait ça. La poésie est là, le respect est là : il n'y a pas de jugement moral, de jugement de valeur. Il y a simplement un état de fait. En plus, vous allez voir qu'esthétiquement c'est très, très beau

● **Læticia** : C'est une merveille en somme ?

● **Bernard** : Vous me direz après ! Car vous êtes là pour critiquer. Quand vous sortirez du spectacle, c'est à vous de dire ce que vous avez ressenti, ce que vous avez vu. Je vous ai donné quelques clés au démarrage, pour apprécier encore plus ce spectacle. J'avais un grand maître de théâtre, qui me disait, Bernard, tu vois : un artiste sur un fil au dessus d'un précipice, qui est en équilibre sur ce fil, c'est splendide, chapeau bas. Mais s'il me fait comprendre la difficulté d'être, alors ça devient génial. C'est ça que cette artiste propose.



Bernard Mathonnat répond aux questions de Læticia Njokoua.

● Par ce travail les artistes nous ont décrit la vie de Mahmoud Darwich, telle qu'il l'a lui-même exprimée dans ses poèmes. Des moments de joie d'abord (un baptême, une promenade dans le désert...). Puis des moments tristes (scènes de guerre, épisodes où le racisme s'exprime...). La fin évoque la séparation (des funérailles) et surtout sa maison qu'il n'a plus. Il est dépossédé de tout.

Tous évoluaient dans un décor oriental. On retiendra ces musiques, bien représentatives des sentiments. Mais aussi cet oiseau blanc, symbole de l'espoir qui part et qui vient...  
★ ISMAÏL RACHID (2<sup>de</sup> 1)

Quand m'embrasseras-tu ? se présente comme un cabaret théâtral, musical et pictural. Inspiré des textes du palestinien Mahmoud Darwich, il fait entendre des poèmes, déclamés ou chantés en français et en arabe par Abdelwahed Sefsaf. Ce dernier est comédien et chanteur. Il est accompagné sur scène par deux musiciens et un plasticien qui réalise plusieurs œuvres picturales en grand format pendant le spectacle.

Cette forme hybride mélange poésie, peinture, voix, et chants d'inspiration orientale en live. On y entend un accordéon plaintif et mélancolique, une petite guitare tenue sur les genoux ou encore un xylophone.

Ce spectacle était rempli d'émotions, de sentiments, de plaisirs, d'amour, de liberté et de fraternité. Il racontait des histoires simples d'hommes et de femmes, d'oliviers et de rochers, de soleil et de mer...

★ ASSIA JAVAID (2<sup>de</sup> 1)

Voilà un spectacle qui m'a fait voyager jusqu'à la terre du poète palestinien Mahmoud Darwich. Mais il fallait le mériter... Pour aller le voir nous avons en effet d'abord marché sous la pluie. Arrivés à bon port, à l'Espace Germinal de Fosses, nous étions soulagés. Et nous nous sommes vite réchauffés. Dans la salle, nous étions en effet comme sous une tente en plein désert. Les couleurs chaudes tapaient à l'œil : le rouge, l'orange, le jaune... Autant de teintes vives et qui évoquent la joie, le bonheur et les pays chauds.

La fête commençait ! Sur la scène on voyait des acteurs joyeux, qui chantaient, qui jouaient des instruments de musique. Au fond de la scène un peintre traduisait, quant à lui, les émotions et les anecdotes issus des poèmes de Mahmoud Darwich. Tous évoquaient un même contexte : une Palestine dévastée par le conflit.

Les poèmes n'étaient pas faciles à comprendre mais dégageaient des émotions fortes. Parfois, des couleurs sombres, témoignant de la tristesse des palestiniens et du sort qui leur est réservé, contrastaient avec d'autres couleurs plus chaudes et accueillantes.

Je n'oublierai pas l'émotion ressentie avec le poème final « À ma mère ». J'ai moi-même étudié un

texte de Mahmoud Darwich. Il parlait d'exil mais était en même temps un appel à l'espoir. Un bon résumé de cette soirée marquante. ★ MARIAM CAMARA (2<sup>de</sup> 1)

Les peintures sur le mur blanc sont en rouge et en noir. Le peintre trace des formes au rythme de la musique, en rapport avec les textes déclamés. Son activité contraste avec l'immobilité des deux musiciens, restés assis pendant tout le spectacle. On le comprend vite : les « acteurs » seront statiques. C'est le décor qui bougera. Dans ce spectacle, toute l'expressivité de l'acteur tient dans sa voix. Il passe en un instant de la peine (comme dans le poème de Mahmoud Darwich à sa mère) à la joie, voire à l'humour (l'épisode du moustique).

Le spectacle n'est pas à comprendre : il se ressent, il s'éprouve. J'ai aimé sans être sûre d'avoir compris, je me suis laissée porter par le chant. Après la pièce, l'acteur, Abdelwahed Sefsaf, nous a expliqué que c'est comme cela qu'il faut approcher la poésie. Et que lui-même ne « comprenait » pas certains des poèmes en arabe. Peu importe, dit-il, avec la poésie seule compte la magie qu'elle opère en nous. ★ MAELLE TCHINTCHI (2<sup>de</sup> 1)

Comment mieux rendre hommage au poète Mahmoud Darwich qu'avec ce magnifique spectacle ? L'interprète principal dégage une telle harmonie et une telle douceur lorsqu'il chante et lorsqu'il parle que l'on ne peut qu'être subjugué. Son chant est interprété avec une telle persuasion et une telle force qu'il nous bouleverse. On voit qu'il chante avec son cœur et qu'il y croit réellement. D'ailleurs ses déplacements réguliers sur le plateau disent bien à quel point il a su se mettre dans la peau de son personnage.

Aux côtés d'Abdelwahed Sefsaf on trouvait deux musiciens (Georges Baux et Claude Gomez) ainsi qu'un peintre plasticien (Thierry Xavier). Ils s'accordaient très bien entre eux. Le peintre plasticien peignait les mots et les dessins au rythme des notes, les musiciens lui répondaient. Par leur présence la pièce se faisait plus réelle et plus profonde.

Ce fut vraiment un spectacle authentique et expressif. Que ce soit par les mots, le chant ou les dessins. Le décor était tout aussi intéressant car représentant bien le contexte évoqué : un pays en guerre.

Mais ma préférence va vraiment à Abdelwahed Sefsaf. Il a un talent incroyable. ★ FABIOLA CHASLAS (2<sup>de</sup> 1)

## PRIS DANS LA SPIRALE VORTEX À GONESSE

Le 5 décembre nous avons assisté, à Gonesse, à la pièce de théâtre *Vortex*. Cette pièce nous explique la transformation d'un homme en une femme. C'est son choix. Celui-ci en effet ne se sentait pas bien dans sa peau.

Ce qui est étrange c'est qu'il n'y a aucune parole. A part le personnage qui sort des petits bruits parce qu'il se bat avec son corps. Entouré de plusieurs ventilateurs, il nous montre les difficultés qu'il a vécues lors de sa transformation. Mal en tant qu'homme, il en veut à tout le monde. Cette colère se traduit par ses gestes mais aussi par différents styles de musique. Les unes exprimaient la rage, d'autres la tristesse.

Au fil du temps, son comportement s'apaise. Logique : elle a traversé cinq étapes pour devenir une femme et maintenant elle se sent mieux. Ses mouvements évoquent donc son corps qui désormais lui plaît et la nouvelle identité qu'elle s'est construite.

J'ai beaucoup apprécié cette pièce de théâtre car je ne m'attendais surtout pas à un spectacle comme celui-ci. D'autant qu'il n'y avait pas de paroles. Je pensais plutôt à une histoire racontée et en même temps accompagnée par une danse. Mais, au final, c'était intéressant. La musique parfois effrayante, douce, inquiétante, bruyante était aussi très sympa !

En en sortant j'ai compris qu'une transformation identitaire n'est pas facile à vivre. Mentalement et physiquement... ★ AYNUR ELIBOL (2<sup>de</sup> 8)



© JEAN-LUC BEAUJALUIT

Quand m'embrasseras-tu ? nous promettait d'être emportés dans l'univers du poète Mahmoud Darwich. Nous n'avons pas été déçus. Personnellement ce sont toutes les évocations de la guerre à Gaza qui m'ont touchée. L'interprète principal a donné la preuve que l'on pouvait très bien aborder un sujet grave en maniant l'humour, qui est une arme efficace.

Il a su nous emmener avec lui et son implication sur scène était totale. Les effets sonores, eux aussi, étaient réussis. Notamment l'utilisation de l'écho, le recours à des sons ajoutés et l'amplification d'autres sonorités par la présence de deux micros. ★ LOUBNA MAFKOU (2<sup>de</sup> 1)

Ce que je retiens, d'abord, c'est une voix. Émouvante, humaine, chaude, lourde de tristesse et de passion. Abdelwaheb Sefsaf passe de l'arabe au français sans effort, comme on respire. D'origine algérienne il est habité par la mélodie de l'arabe. Les poèmes de Mahmoud Darwich font partie de lui. Il le montre à travers ses émotions, sa voix, mais aussi par le mouvement de son corps. À certains moments même ses yeux arrivent à exprimer la révolte absolue (notamment dans *Silence pour Gaza*, où il n'utilise même plus de mots mais crie des suites de syllabes sans signification). À d'autres moments ils disent l'humour et la tendresse qui demeurent malgré tout.

Le dialogue entre le poète arabe et le chauffeur de taxi israélien est un chef-d'œuvre de finesse. Il démontre que la dénonciation n'empêche pas pour autant l'humanité. Un beau message. ★ AZEEM KHALID (2<sup>de</sup> 1)

NE PEUT ÊTRE VENDU. © FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE  
CONCEPTION GRAPHIQUE : WWW.LOICLEGALL.COM  
IMPRESSION : CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL D'OISE



Mardi 5 décembre, nous sommes parties à Gonesse voir un spectacle appelé *Vortex*. Il raconte l'histoire d'un homme qui se transforme en femme. Pour y arriver il lui faudra enlever les couches de plastique qui l'empêchent d'être ce qu'il veut être. Sa carapace sans doute... En raison de ce contexte, que l'on devinait lourd, l'atmosphère pouvait sembler pesante. Voir cet homme recouvert de ce costume volumineux et qui se met à découper des morceaux de plastique peut troubler. Pour autant, tout au long de la pièce, les spectateurs semblaient captivés. Envoutés même par cet être qui s'est totalement donné à eux. La musique effrayante, la mise en scène étrange et l'attitude qu'il avait pouvait néanmoins donner froid dans le dos à certains. Chacun a réagi à sa manière. ★ ANNA GLINDJEV ET TAÏNA TINAS (2<sup>de</sup> 8)

*Vortex* est une pièce de théâtre peu commune. Totalement abstraite, elle raconte une histoire sans paroles. Phia Menard nous raconte sa destinée d'homme devenu femme, en se jouant du vent et des éléments. Tantôt poétique, tantôt intrigante, souvent étrange ; la pièce possède de multiples facettes. Ce qui la rend puissante c'est que l'interprète maîtrise à la perfection les effets du vent produits par les ventilateurs qui la cernent. Déconcertante, elle peut plaire à certains et déplaire à d'autres. Mais ce qui est sûr, c'est que chacun s'en souviendra... ★ GUILLAUME PEZIÈRE (2<sup>de</sup> 8)

Une fois entrés en salle, impossible de ne pas être happés par cette ambiance mystérieuse et silencieuse. Quand le spectacle démarre, la manipulation des sacs plastique nous intrigue. Nous n'en comprenons d'ailleurs pas tout de suite le but. Puis les ventilateurs se mettent en marche et tout s'éclaire : nous assistons à une démonstration à la fois artistique et poétique. L'homme en scène, recouvert de toutes ces épaisseurs, semble porter un lourd fardeau sur ses épaules. Au fil du spectacle il s'en débarrasse. À ce moment, nous sommes de nouveau perplexes. Que cela signifie-t-il ? Séduits au début nous sortons finalement du spectacle désarçonnés par le message délivré et dont le sens nous échappe. ★ CHARLOTTE FERNANDES, ANA MANOJLOVIC, NOUREDDINE BOUDHAR ET YACINE ZELLAG (2<sup>de</sup> 8)

*Vortex*, un spectacle qui veut nous placer face à un être mal dans sa peau. Un homme précisément qui va, le temps d'un spectacle, se débarrasser de toutes les couches qui le couvrent et qui l'empêchent d'être lui-même. Délivré de toutes ses peines, il pourra alors montrer la vraie personnalité qui est la sienne.

Cette pièce n'est pas censée faire peur. Cependant par un décor angoissant et des bruitages troublants c'est l'effet qu'elle a eu sur moi. ★ CARDIN APOLON (2<sup>de</sup> 8)

Nous allons détailler dans cette critique tout ce qui nous a désarçonnés dans le spectacle *Vortex*. En premier lieu, une introduction bien trop longue. Ensuite, l'atmosphère, qui ne s'est pas apaisée. Le recours aux sacs plastique était plaisant, mais il créait un désordre perturbant. Les objets s'envolaient dans tous les sens et on pouvait y voir une désorganisation complète. Pour autant, à la fin, un message émerge : la transformation est faite et la femme est enfin libre. ★ LOAN QUILLET ET AYMERICK LAMARQUE (2<sup>de</sup> 8)

Pièce de théâtre sans paroles, *Vortex* met le bruitage à l'honneur (et le grognement notamment) ! L'interprète se lance un défi : se jouer du vent. Ou jouer avec le vent selon l'interprétation de chacun. Entourée de ventilateurs, elle nous montre, via le recours aux sacs plastique, sa transformation d'homme en femme. De quoi faire naître en nous une sensation d'angoisse. Voire de dégoût pour certains. À force de nous livrer des images aussi sombres, le spectacle devenait déroutant. Nous étions nombreux à être désorientés.

Néanmoins les surprises visuelles promises étaient bien au rendez-vous dans ce spectacle. Le principe de jouer avec des sacs plastique et de les faire danser dans le vent était merveilleux. Heureusement aussi qu'à la fin nous avons compris où elle voulait en venir. Le sens du spectacle nous est alors apparu plus clairement. ★ BINTA COULIBALY ET SARAH BOUZIANE (2<sup>de</sup> 8)